

Lamento pour un homme de lettres

François Drouin et Martin Pâquet

Volume 5, numéro 2, été 1989

En avant la musique!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7519ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drouin, F. & Pâquet, M. (1989). Lamento pour un homme de lettres.
Cap-aux-Diamants, 5(2), 69–69.



Le nouveau Musée canadien des civilisations, situé à Hull sur les rives de la rivière Outaouais, ouvre ses portes le 29 juin.

qui évoque un continent sculpté à la fois par le vent, l'eau et les glaciers.

Le musée abrite, entre autres, un secteur réservé aux enfants et un cinéma unique au monde, présentant des films Imax et Omnimax.

La publicité aura une histoire

Le Musée national d'histoire américaine Smithsonian annonçait récemment la création d'un comité pour conseiller son nouveau service d'histoire de la publicité, inauguré récemment.

Ce centre a été mis sur pied pour accumuler et sauvegarder le matériel publicitaire représentatif des changements socio-culturels dans les modes de vie des Américains.

Administré par le service des Archives, le centre vise à reconstituer l'histoire de la publicité commerciale, en conservant les témoignages des personnes et des sujets jugés significatifs.

La collection actuelle comporte des centaines d'entrevues réalisées avec les responsables de la création et de la production de diverses campagnes de promotion. Le centre compte en outre plusieurs messages commerciaux télévisés et les archives de différentes campagnes publicitaires.

Outre ses activités de collecte, le centre se propose aussi de financer des recherches, symposiums, publications, expositions et d'autres activités gravitant autour de ce sujet. Les responsables prévoient en outre assurer le financement de la majorité de leurs activités à partir de dons privés. (OAH Newsletter, février 1989). ♦

Alyne LeBel



Gaston Montigny, Charles Gill et Albert Laberge, de l'École littéraire de Montréal dans une scène du film *Lamento pour un homme de lettres*. (Photo: Alain Gauthier).

Dimanche, le 12 mars 1989, *Lamento pour un homme de lettres* du cinéaste québécois Pierre Jutras a reçu à Montréal le prix d'aide à la création de l'Office national du film du Canada. Le jury, présidé par Jacques Godbout, a qualifié le film de «court métrage intéressant par sa dimension esthétique évoquant les limbes de la littérature québécoise». Alors que les films étrangers ont raflé la plupart des honneurs, au 7^e Festival international du film sur l'art, *Lamento* a été la seule réalisation du Québec à se distinguer parmi une sélection de 94 oeuvres en provenance de 17 pays.

Ce film trace un portrait impressionniste de l'écrivain Albert Laberge, homme partagé entre de grandes ambitions littéraires et un travail qu'il déteste comme chroniqueur sportif au quotidien *La Presse*. Fils révolté d'un cultivateur de Beauharnois, expulsé du collège Sainte-Marie en 1892 pour avoir lu un livre à l'Index, A. Laberge devient, quatre ans plus tard, rédacteur sportif. Il a 25 ans. Ce travail exténuant lui laisse peu de temps pour sa vocation d'écrivain. L'École littéraire de Montréal l'admet en 1909. Un de ses textes, «*Les foins*», est lu à cette occasion. Mgr Louis-Napoléon Bruchési le condamne rapidement comme une ignoble pornographie. Laberge en tirera en 1918 *La Scouine*, son premier roman. Par une série de brefs tableaux lugubres, cette oeuvre naturaliste raconte la triste histoire d'une pauvre famille d'habitants, les Deschamps. Après 36 ans de journalisme, Laberge prend sa retraite pour se consacrer à l'écriture. De 1936 à sa mort en 1955, il publie sept recueils de nouvelles, quatre volumes de critiques et de souvenirs littéraires et deux de proses poétiques. *Lamento pour un homme de lettres* est le titre d'un second roman demeuré inachevé.

Lamento pour un homme de lettres. Québec, 1988, 16 mm, coul./n.b., 30 min. 54 sec. Drame historique de Pierre Jutras, production: François Dupuis/ACPAV; distribution: Les Films du Crépuscule inc.

Dans son film, Pierre Jutras s'attarde peu à la période féconde de cet auteur. Il présente plutôt l'homme à l'époque où il fréquente l'École littéraire de Montréal. On y retrouve un Albert Laberge, personnifié par Gilbert Sicotte, en compagnie de ses amis Charles Gill (Gaston Lepage) et Gaston de Montigny (Jocelyn Bérubé) lors de différentes séances de photos. Ces scènes sont entrecoupées de rétrospectives sur son amitié avec Émile Nelligan (Jean-Louis Millette). Quelques séquences font également état de ses relations avec son épouse (Frédérique Collin) et sa maîtresse (Johanne Fontaine).

Dans *Lamento*, le réalisateur se transforme en metteur en scène. Par la confrontation d'une suite de tableaux, le spectateur plonge dans l'univers de l'écrivain. Albert Laberge, tant dans ses nouvelles que dans *La Scouine*, présente le côté taciturne et amer des gens et des choses. Dans son film, P. Jutras reproduit ce sentiment par une cinématographie où les éclairages et les décors sombres dominent. Le rythme lent de la caméra et la structure complexe du montage accentuent l'impression de désarroi de l'écrivain condamné à pratiquer le journalisme sportif. L'insertion de séquences provenant du documentaire *La lutte* de Gilles Groulx ajoute à l'effet recherché. Par son récit, mais surtout par sa forme, ce film transmet les émotions tourmentées d'Albert Laberge. En évitant les pièges de la représentation édifiante, le cinéaste nous confronte, en une demi-heure, à une nouvelle lecture de la naissance de notre littérature romanesque. Malgré ses qualités certaines, ce film plaira surtout aux spécialistes. ♦

François Drouin
Martin Pâquet